

**ACTUALITÉ.** DESTRUCTIONS, MAIS AUSSI RÉFLEXIONS, PÉTITIONS, DÉPROGRAMMATIONS : LA GUERRE DU LIBAN A AUSSI ATTEINT LE CINÉMA.

## Dommages collatéraux

La guerre menée par Israël au Liban durant l'été a eu des conséquences tragiques pour les habitants de la région, et d'importantes répercussions géopolitiques. Là est sans aucun doute le plus grave, mais ici n'est pas le lieu d'en rendre compte. Ces événements auront eu aussi des effets, nombreux, dans le champ cinématographique.

Les bombardements intensifs sur Beyrouth, ont détruit le Centre de documentation et de mémoire libanais UNAM D&R, créé par les auteurs de *Massaker*, Monika Borgmann et Lokman Slim, pour conserver notamment les traces filmées de la guerre civile libanaise et de la reconstruction. Le 11 juillet, la première salle art et essai de Beyrouth ouvrait ses portes pour présenter une reprise des films de la Semaine de la critique de Cannes, le lendemain Tshah bombardait la ville et la salle se transformait en abri pour réfugiés.

Les bombardements au Liban ont aussi suscité une réflexion à chaud de cinéastes libanais, qu'ils se trouvent sur place ou non, quant à la manière de réagir à la situation. L'entretien ci-contre avec Joana Hadjithomas et Khalil Joreige esquisse les principaux axes de cette réflexion. Les petits films tournés dans ce contexte ont commencé d'être présentés dans les festivals au cours de l'été, et notamment à la Biennale du cinéma arabe de Paris, qui aura été le premier temps fort de la réaction internationale à la guerre dans les milieux du cinéma.

A Locarno était sélectionné le nouveau – et très beau – film de Ghassan Salhab, *Le Dernier Homme*. Le réalisateur étant évidemment absent, son acteur

principal, Carlos Chahine, a lu une déclaration qui disait notamment : « *Il m'est impossible de vous décrire la dévastation qui a lieu. [...] Une fois les premiers jours de stupeur passés, j'ai commencé à m'interroger sur le rôle d'un cinéaste face à cette terreur qui s'abat. Quelles images opposer au cynisme et à l'aveuglement ? Quelles images qui ne seraient pas voyeurisme, spectacle ? Cette terrible phrase de Paul Ceylan me revient : « Qui témoigne pour le témoin ? » Le cinématographe en est-il encore capable ? N'a-t-il pas échoué depuis belle lurette, depuis toujours ? Mais je suppose qu'il faut poursuivre, qu'il nous faut continuer. Filmer, enregistrer, en marge et contre tout. Je suppose que je filme et enregistre parce que je ne sais plus que faire de ce terrible sentiment d'impuissance.* »

La première pétition de cinéastes réagissant à la situation est due à l'initiative de réalisateurs israéliens, au premier rang desquels Avi Mograbi, Nurith

Aviv et Suzanne Bitton, envoyant « *un message d'amitié et de solidarité à nos collègues libanais et palestiniens qui sont actuellement assiégés et bombardés par l'armée de notre pays* ». Des pétitions similaires ont été signées par des cinéastes de nombreux pays, dont la France. En Israël, une autre pétition de cinéastes, publiée uniquement en hébreu, manifestait une approche différente, soulignant de manière symétrique les souffrances des populations israéliennes, libanaises et palestiniennes. Dans le même temps commençait à circuler sur Internet une pétition de réalisateurs palestiniens appelant, eux, au « boycott culturel » d'Israël, plus précisément au « *boycott des festivals de films israéliens, des réunions publiques d'Israéliens et des établissements israéliens soutenus par le gouvernement* ».

Aucun festival ne semble avoir pour l'instant suivi cette demande, qui pose notamment le problème de l'isolement qui

en résulterait pour des cinéastes israéliens et des institutions cinématographiques souvent parmi les plus vifs opposants à la politique de leur pays. En revanche, les festivals de Locarno et d'Edimbourg ont remboursé les financements versés par le gouvernement israélien pour l'invitation de réalisateurs, préférant en assumer eux-mêmes les frais. Et les Etats généraux de Lussas, qui avaient prévu une programmation de trois jours de documentaires israéliens, prenaient à la dernière minute la décision de la réduire à deux jours afin d'« *ouvrir un espace pour donner la parole à des cinéastes libanais et palestiniens, avec leurs films* ». Certains films israéliens invités à l'origine étaient alors déprogrammés, ce qui provoqua le retrait de leurs films par une partie des autres réalisateurs israéliens (dont la suppression de la rétrospective Perlov), d'autres la maintenant au contraire, composant un programme finalement réduit à un seul jour.

Problématiques, ces appels à boycott et ces déprogrammations à chaud témoignent à la fois de l'extrême émotion suscitée par la brutalité des événements, et des difficultés à trouver – dans le domaine du cinéma aussi – des réponses justes.

**Jean-Michel Frodon**